

## LES ÉCOLES EN PSYCHOLOGIE

### Le structuralisme



En psychologie, les résultats des recherches et surtout leur interprétation provoquent très souvent tout un remous de controverses. Cela tient surtout au fait que différents psychologues n'envisagent pas la nature humaine de la même façon. De violentes et amères disputes ont éclaté, tout comme il peut en survenir dans n'importe quelle entreprise où des chercheurs créatifs et brillants tentent d'innover.

Certains débats sont arrivés à leur terme parce qu'un point de vue a fini par s'imposer à l'assentiment général, mais d'autres se sont poursuivis sans relâche au cours des années. Plusieurs de ces controverses remontent aux premiers temps de la psychologie : sont apparues alors plusieurs écoles différentes réunissant des psychologues qui partageaient les mêmes conceptions théoriques et orientaient leurs recherches dans la même direction. À mesure que ces écoles se développaient puis déclinaient s'écrivait l'histoire de la psychologie.

On dit volontiers de Wilhelm Wundt (1832-1920) qu'il est le « père de la psychologie ». Docteur en médecine par sa formation, il s'est attribué lui-même le nom de « psychologue ». Il a fondé explicitement la psychologie en tant que discipline indépendante et organisée en installant à Leipzig, en Allemagne, le premier laboratoire de psychologie expérimentale. Les élèves y affluèrent, et certains devaient devenir à leur tour des sommités dans le domaine (Hearst, 1979).

Le livre de Wundt, *Principes de psychologie physiologique*, publié en deux parties en 1873 et 1874, définit la psychologie comme une science de laboratoire utilisant des méthodes empruntées à la psychologie. Wundt voulait étudier les structures de base de l'esprit humain, plutôt que ses fonctions ou ses fins (ce qu'il est exactement au lieu de comment il fonctionne ou ce qu'il fait). Dans ce but, il élabore la méthode de l'*introspection* en renouvelant la vieille technique séculaire de l'introspection ou observation de soi et en lui ajoutant des protocoles expérimentaux précis. Il entreprend ensuite une manière d'analyse en décomposant l'esprit en ses éléments primaires ou fondamentaux (par exemple, l'expérience de base de la vision d'une couleur). Wundt met l'accent sur l'expérimentation physiologique, souvent à l'aide de mesures assez simples comme celle du temps de réaction (c'est le temps qu'il faut pour réagir à un nouveau stimulus, par exemple le nombre de secondes qui séparent l'apparition d'une lueur vive et le battement des paupières chez le sujet). Son oeuvre reçut toutefois un accueil mitigé en partie parce que certains de ses collaborateurs craignaient qu'une étude trop poussée de l'esprit ne cause la démence. D'autres estimaient que de pareilles expériences « insultaient la religion en posant l'âme humaine sur le plateau d'une balance » (Hearst, 1979, p.7).

L'un des étudiants de Wundt, Edward Bradford Titchener (1867-1927) appela « structuralisme » le travail de son maître et le fit connaître aux États-Unis. Titchener estimait que la nouvelle science de la psychologie devait analyser la conscience en la réduisant à ses unités élémentaires. D'après lui, la structure de l'esprit humain était constituée de plus de 30 000 sensations, images et sentiments distincts, et de rien d'autre.

Il ne faut pas s'étonner que le structuralisme soit mort avec Titchener, en 1927. Outre qu'il négligeait, parmi d'autres, des questions aussi importantes que la motivation, les différences individuelles et les troubles psychologiques, la volonté de distinguer dans l'esprit humain des éléments isolés paraissait pour plusieurs artificielle et pour tout dire un peu bête. Par exemple, un structuraliste ne pouvait pas dire : « Je vois un sou noir » parce qu'une telle affirmation omettait de décomposer le sou en ses divers éléments (un

objet petit, rond, plat, cuivré, fait de métal) et parce que désigner un tel objet sous le nom de « noir », au lieu de le caractériser par les divers éléments qu'un observateur peut reconnaître, revenait à interpréter l'objet, non à le décrire. De même, un structuraliste ne pouvait prétendre que deux personnes placées à différentes distances étaient de tailles égales parce que l'image visuelle de la personne la plus éloignée était plus petite que celle de la plus proche. D'autre part, la méthode utilisée par les structuralistes n'était pas réellement scientifique, puisque n'importe quel sujet soumis à l'introspection (qui devait avoir assimilé rigoureusement la méthode) retraçait uniquement ses propres sensations et était très différent des autres sujets.

## Le fonctionnalisme

Considéré comme la première doctrine psychologique véritablement américaine, le fonctionnalisme était d'un caractère tout à la fois plus scientifique et plus pratique que le structuralisme, auquel les premiers fonctionnalistes, en particulier William James (1842-1910) et John Dewey (1859-1952), reprochaient son manque de pertinence. Ceux-ci, ainsi que les autres penseurs qui se sont rattachés à cette école, ont voulu réunir des connaissances qui pouvaient s'appliquer à la vie quotidienne. Intéressés par la façon dont l'organisme s'adapte à l'environnement, ils cherchaient à savoir comment l'esprit fonctionne, ce qu'il *fait*. Les fonctionnalistes ont élargi les horizons de la psychologie. Ils ont développé plusieurs méthodes de recherche qui dépassent l'introspection, telles que les questionnaires, les tests mentaux et les descriptions objectives du comportement. En outre, ils ont élargi l'éventail de leurs sujets bien au-delà des introspectionnistes entraînés, en faisant appel aux enfants, aux animaux et aux individus mentalement retardés.

Dans son article de 1896, John Dewey critiquait la prétention structuraliste, à ses yeux dénuée de sens, qui consistait à découper le comportement en éléments constitutifs. On voit généralement dans ce texte l'idée fondatrice du fonctionnalisme et la volonté d'orienter cette philosophie pragmatique vers le domaine éducatif. Dewey soutenait que l'enseignement devait mettre l'accent sur les besoins des étudiants plutôt que sur les matières enseignées, conception vraiment radicale pour l'époque. Il a fondé la psychologie scolaire et a marqué profondément tout le système d'éducation publique aux États-Unis. La psychologie américaine repose encore sur un projet fonctionnaliste dans la mesure où elle continue d'insister sur les méthodes scientifiques de collecte des données et sur l'application pratique du savoir que ces méthodes permettent d'acquérir.

## La psychologie de la forme (Gestaltisme)

Les psychologues allemands ayant fondé l'école de la Gestalt au début du XX<sup>e</sup> siècle soutiennent que, dans l'esprit, l'essentiel ce n'est pas des éléments particuliers, comme le prétendent les structuralistes, mais la « gestalt », l'organisation ou la forme que ces différents éléments créent ensemble. Chaque expérience a une forme, une « gestalt » particulière caractéristique de toutes les parties de cette expérience et, en fait, chaque composante de l'expérience est différente de la somme de ses parties. Les gestaltistes soulignent l'importance de la nouvelle entité formée par ses divers éléments. Par exemple, une mélodie faite de la combinaison de notes individuelles, ou la vue d'un arbre couvert de feuilles dont la splendeur ne saurait se réduire à la pure et simple addition de formes séparées et de taches d'ombre et de lumière. À la différence des behavioristes, les gestaltistes admettent le rôle de la conscience, mais ils refusent de l'étudier par petits fragments. Ils défendent l'idée que le tout est plus grand que la somme de ses parties, un point de vue particulièrement important dans l'étude de la perception.

## La psychanalyse

Quand Sigmund Freud (1856-1939) a élaboré la psychanalyse, il pensait compléter la « psychologie de la conscience » de Wundt par sa « psychologie de l'inconscient ». Contrairement aux approches précédentes centrées sur des techniques de laboratoire, la psychanalyse ne s'efforçait pas d'acquiescer avant tout un statut de science pure. Elle ne cherchait pas tant à rassembler des connaissances sur le fonctionnement normal de l'esprit qu'à appliquer d'emblée un nouveau type de traitement pour les individus qui manifestaient des troubles du comportement. Elle tirait l'essentiel de ses données d'observations cliniques plutôt que d'expériences contrôlées en laboratoire. Freud estimait que de puissantes urgences biologiques, le plus souvent de nature sexuelle, influençaient notre comportement. Ces pulsions, pensait-il, étaient inconscientes et créaient des conflits entre l'individu et les normes de la société.

L'approche freudienne a soulevé des tempêtes et des querelles très vives dont quelques-unes font encore rage aujourd'hui, comme nous le verrons dans ce livre. Parmi les disciples de Freud, certains (Erik Erickson) ont modifié son approche de base tandis que d'autres ont totalement rompu avec lui (par exemple Carl Jung, Alfred Adler et Karen Horney). Bien que la conception psychanalytique du comportement humain, que nous décrivons plus loin, ait eu une énorme influence sur la pensée des psychologues, elle ne s'est jamais intégrée au grand courant de la psychologie expérimentale.

## Le behaviorisme

En 1913, la publication de l'article de John B. Watson (1878-1958), *Psychology as the Behaviorist Views it* ou *La psychologie vue par les behavioristes* constitua l'acte de naissance de la nouvelle école du behaviorisme s'appuyant sur des études de comportement animal. Pour un behavioriste, il est inutile de savoir, à la manière des structuralistes, ce qu'un individu voit ou ressent, ou encore, à la manière des fonctionnalistes, comment il pense et pourquoi. Par contre, il est parfaitement possible de voir ce que *fait* cet individu. Autrement dit, les behavioristes étudient des comportements et des événements *observables*. Ils remplacent l'introspection en tant que procédé de recherche par des études en laboratoire portant sur le conditionnement, une forme d'apprentissage. S'ils parviennent à déterminer quel type de réponse une personne ou un animal fera à un type particulier de stimulus, ils estiment qu'ils auront pu ainsi découvrir l'essentiel sur l'activité de l'esprit. Avec cette orientation bien spécifique, la nature de la recherche se modifie. Les behavioristes se limitent aux études d'apprentissage faites en grande partie sur des animaux de laboratoire. Ces chercheurs soulignent le rôle de l'environnement dans le façonnement de la nature humaine et minimisent les caractéristiques héréditaires.

Né en 1904, B.F. Skinner n'est pas seulement le chef de file des behavioristes d'aujourd'hui, c'est aussi l'une des personnalités qui ont exercé une influence majeure sur l'ensemble de la psychologie. L'essentiel de son oeuvre traite du conditionnement « opérant » (nous en reparlerons au chapitre 5). Bien qu'il se serve de rats et de pigeons pour déterminer les effets des diverses formes de renforcement (récompenses), il s'est également beaucoup intéressé aux applications pratiques de ses travaux. L'une de ses inventions, c'est la « chambre atmosphérique », sorte de boîte spacieuse à température contrôlée dans laquelle il installa sa propre fillette pendant les deux premières années de sa vie. Il fit les manchettes sans vraiment connaître la réussite commerciale. En revanche, d'autres réalisations, qui utilisaient les principes de récompense mis au point avec les rats et les pigeons, ont eu beaucoup plus de succès : les machines à enseigner (l'enseignement programmé) dont il a popularisé l'idée et les programmes de modification du comportement.

C'est dans l'application de la méthode scientifique à l'étude du comportement que réside l'apport majeur du behaviorisme. L'accent est mis sur les comportements et les événements observables par opposition aux mesures de nature introspective des structuralistes. Le behaviorisme a également élargi la portée de la psychologie en y incluant l'étude des animaux puisque par ce moyen, il est possible d'en apprendre davantage sur les humains. Cette école a contribué à faire de la psychologie une discipline véritablement scientifique qu'elle a façonné profondément et de façon durable, en dépit d'une simplicité délibérée qui l'a empêché de traiter convenablement les facteurs psychologiques non observables, c'est-à-dire, presque tout le domaine de l'émotion et de la pensée. De nos jours, le principal reproche adressé au behaviorisme vise son refus de considérer les processus cognitifs. Cette réaction a donné naissance à ce qu'il est convenu d'appeler la « révolution cognitive », que nous allons présenter rapidement. Il n'en demeure pas moins que le behaviorisme a eu des conséquences très importantes et qu'il a marqué la psychologie américaine.

### La psychologie humaniste

Cette branche de la psychologie, souvent appelée la « troisième force », après le behaviorisme et la psychanalyse, s'est constituée au début des années 1950 et a connu depuis une influence croissante. Les psychologues humanistes, tels que Abraham Maslow (1908-1970) et Carl Rogers (1902-1986), protestent contre l'étroitesse de vue qui caractérise, selon eux, les deux autres forces. Ils soutiennent que le behaviorisme nous en apprend beaucoup sur le comportement, mais bien peu sur les gens, et que la psychanalyse, qui sait bien des choses sur les personnes souffrant de troubles affectifs, reste comme muette sur celles qui se portent bien. L'humanisme a cherché à étendre le contenu de la psychologie de façon à y inclure des expériences typiquement humaines comme l'amour, la peur, l'espoir, le bonheur, l'humour, l'affection, la responsabilité, le sens de la vie. Tous ces aspects de nos existences ne sont habituellement ni analysés, ni étudiés de façon scientifique parce qu'ils ne se laissent pas observer, définir, manipuler et mesurer (Schultz, 1981).

PAPALIA, Diane et Sally Wendkos OLOS, Introduction à la psychologie,  
Montréal, McGraw-Hill, Éditeurs, 1985, pp. 7-10